

# LES JARDINS PLANÉTAIRES DE WENZEL HABLİK

S'il est peut-être une découverte absolue de l'exposition *Au-delà des étoiles* du musée d'Orsay, c'est bien le Tchèque Wenzel Hablik, avec seulement deux toiles, *Le Château de cristal en mer*, qui date de 1914, et *Nuit étoilée*, qui remonte à 1909. Face à ces deux visions de jardins cosmiques, on se demande vraiment comment on a pu oublier un tel artiste...

■ PAR EMMANUEL DAYDÉ

D'autant qu'Hablik n'a rien du soldat inconnu. Alors qu'il fréquente Boccioni et Schmidt-Rottluff avant la Première Guerre mondiale, Herwarth Walden l'expose dans sa fameuse galerie Der Sturm, aux côtés de Picasso, Gauguin, Kandinsky, Gris et Kokoschka. Walter Gropius l'inclut même dans son exposition consacrée aux « architectes inconnus » et l'urbaniste, adepte des cités-jardins, Bruno Taut l'accueille au sein de *Gläserne Kette* (« La chaîne de verre »), groupe d'artistes qui appellent à l'avènement d'une nouvelle civilisation plus en harmonie avec le cosmos.

En 1995, la ville d'Itzehoe dans le Schleswig-Holstein, où l'artiste a passé la moitié de sa vie, lui a ouvert un musée, qui conserve pas moins de 200 peintures, meubles, objets et cristaux, ainsi que 8 000 gravures et de nombreux textiles. Alors pourquoi un tel silence autour de son œuvre ? Parce qu'Hablik a eu le tort d'être un génie polymorphe. Contraint de travailler dès l'âge de 12 ans dans l'atelier de son père, menuisier à Brüx (aujourd'hui Most) en Bohême, le petit Wenzel a appris à tailler le bois avant de tailler la nuit. Ébéniste donc avant que d'être peintre et graveur, il s'est surtout fait connaître de son vivant, suite à sa rencontre avec le marchand de bois Richard Biel, en tant que designer d'intérieurs ultracolorés et comme réfractés au cœur d'un cristal, créateur de bijoux, de papiers peints et de meubles entre expressionnisme et constructivisme. Ce sont les représentations de temples, de villes volantes et de gouffres de cristal de cet architecte utopique, dignes des « châteaux dans le ciel » à venir de Miyazaki, que l'on a retenu. Inspiré par le vol des frères Wright, Hablik avait projeté dès 1908 de construire des Arches de Noé du futur : « Aujourd'hui, j'ai fait un rêve qui s'étendait sur une période de 12 ans, écrit-il. Je faisais construire une colonie volante ! »

Longtemps artiste errant, de Teplice à Vienne et à Prague, avant de s'installer à Itzehoe tout au nord de l'Allemagne, Hablik voulait devenir « le héraut d'une nouvelle vie, susceptible de trouver de nouveaux soleils, de nouvelles lunes et de nouvelles étoiles ». Son combat contre « tout ce qui est négatif et corrompu » connaît une véritable révélation lors de son ascension du mont Blanc, à l'âge de 25 ans. Bouleversé



Wenzel Hablik.  
*Le Château de cristal en mer.*  
1914, huile sur toile, 200 × 161 cm.  
Národní galerie, Prague.

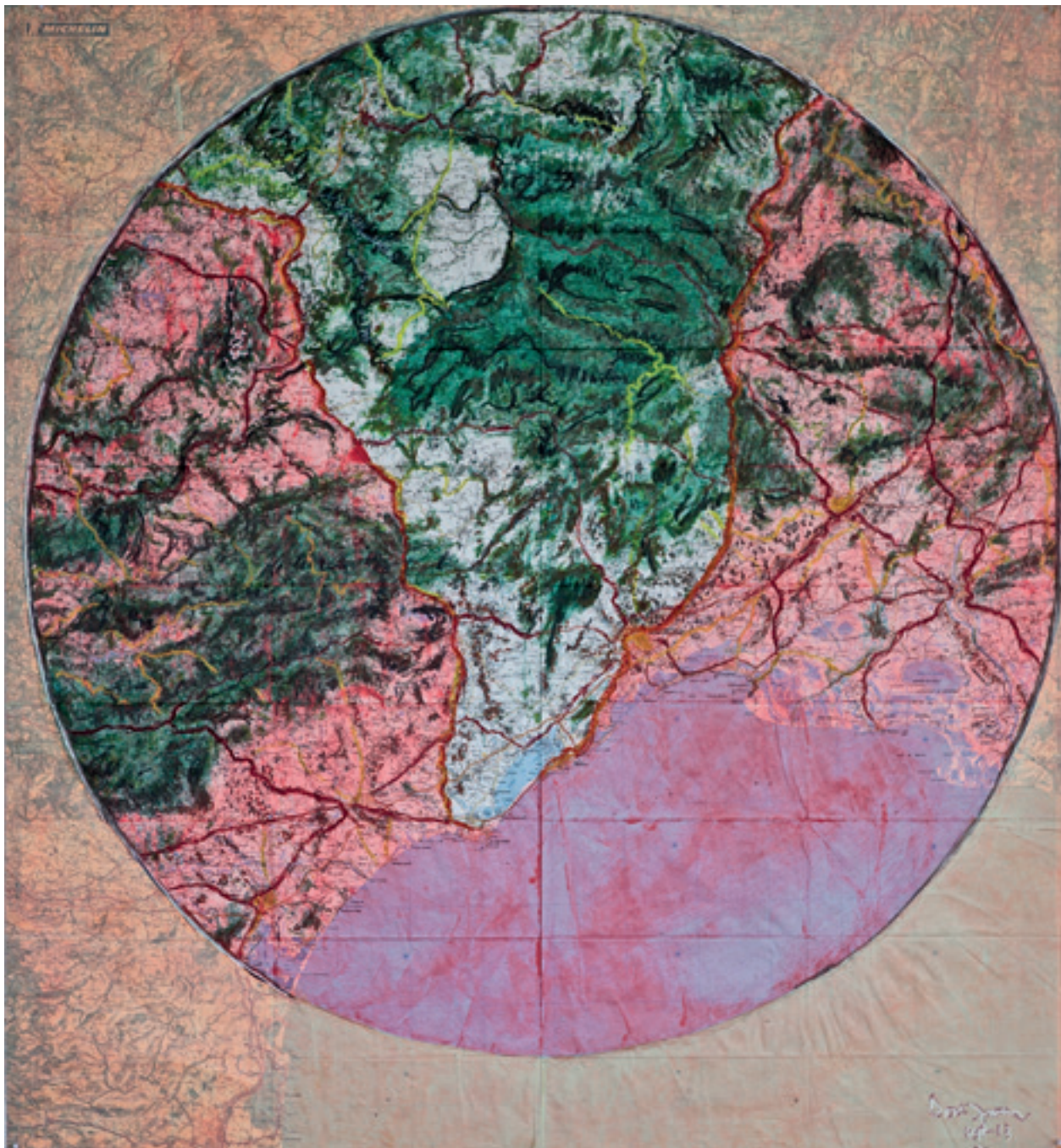


Wenzel Hablik. *Nuit étoilée*. 1909, huile sur toile, 200 x 200 cm. Wenzel Hablik Museum, Itzehoe.

par l'éclat de diamant des hauteurs enneigées des Alpes, au-dessus des nuages, il grave ses visions alpines sous la forme d'un journal de voyage, dans des structures cristallines imaginaires, au sein du portfolio *Schaffende Kräfte* (*Forces créatrices*) que Walden publie en 1909. Influencé par le développement de la photo astronomique – qui offre des images presque irréelles de la Voie lactée –, tout autant que par les descriptions fantaisistes de *La Danse des comètes* de l'écrivain Paul Scheerbart ou par le roman d'anticipation *Sur deux planètes* de Kurd Lasswitz (qui raconte la

construction d'un nouvel État sur Mars), sa *Nuit étoilée* insère l'espace infini, sombre et bleu du ciel au-dessus de sommets montagneux vus en contrejour, dans un motif de spirale tourbillonnante, évocatrice d'un big bang qui n'a pas encore été théorisé. Tandis que de fulgurantes comètes sont happées vers le centre aveuglant de l'univers, les planètes multicolores, entourées d'anneaux de Saturne et avalées par un tourbillon d'une blancheur croissante, créent un Jardin planétaire en Mouvement – tel que défini aujourd'hui par Gilles Clément sur le modèle de la friche, c'est-à-dire «là où





Jean-Jacques Dournon. *De Châteauneuf-de-Randon au Fort Brescou (Cap d'Agde)*. 2013, pastels secs, encre de Chine et feutres sur carte routière, 108 x 100 cm.

## À VOIR

*Au-delà des étoiles.*  
Musée d'Orsay, Paris.  
Jusqu'au 25 juin 2017

Wenzel Hablik Museum.  
Itzehoe (Allemagne).  
En permanence.

*Jean-Jacques Dournon.*  
*Cartes et Paysages.*  
Médiathèque  
Les Sources, Quéven.  
Jusqu'au 24 juin 2017

l'espace de la vie est laissé au libre développement de ce qui s'y installe».

Lorsqu'il était monté un soir d'été sur la plate-forme de l'Observatoire de Paris pour scruter le ciel, Victor Hugo s'était déjà effaré de ce qu'il voyait : « Je distingue déjà effaré de ce qu'il voyait : « Je distingue, quoi ? Impossible de le dire. C'était trouble, fugace, impalpable à l'œil... Si rien avait une forme, ce serait cela. » Ce rien qui a une forme, le petit Wenzel Hablik l'avait découvert, dès l'âge de six ans, dans les profondeurs du cristal, là où gisaient « des châteaux et des montagnes magiques ». De l'autre côté du siècle, en Bretagne, dans une bascule du temps qui renvoie de la Lune à la

Terre, Jean-Jacques Dournon révèle à son tour d'autres bijoux au cœur de l'invisible, en métamorphosant l'espace terrestre en jardin de l'Univers. Crayonnant de pastel, de fusain, d'encre de Chine, de feuilles végétales, de sciures de bois et de boucles de cheveux d'intenses cartographies rétinienne, l'artiste venu du Morbihan colore violemment des cartes routières et marines à la manière de paysages célestes oculaires. Surgissant à la manière d'un lever d'étoile, le Cap d'Agde se colore ainsi en rose et en vert, se strie d'artères rouges et se troue d'impacts météoriques blancs. Les nouveaux mondes sont le monde. ■